Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2005)
Heft: 66

Artikel: Ballottés d'une famille à l'autre
Autor: Vonmont, Anita / Mäder, Ueli
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-971178

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ballottés d'une famille à l'autre

Annette Boutellier

Jusque dans les années 1960, des milliers d'enfants ont été «loués» par leurs parents et les autorités à d'autres familles pour travailler. 250 d'entre eux décrivent leur destin oublié dans le cadre d'un projet d'Ueli Mäder, professeur de sociologie à l'Université de Bâle.

Vous menez des entretiens biographiques avec des personnes qui ont refoulé leur enfance une vie durant parfois. Quel est l'écho suscité?

Il est bon. Au début, nous pensions qu'il restait 200 anciens enfants placés encore en vie, mais aujourd'hui ils sont déjà 300 à s'être manifestés. Ces personnes souhaitent se confier et se réjouissent des entretiens. Certaines sont même venues directement à l'Institut de sociologie.

Que racontent ces gens?

Il y a, par exemple, Madame S., qui a aujourd'hui 80 ans. Elle était la septième de huit enfants. Après le divorce de ses parents, les enfants ont tous été placés dans un foyer d'accueil temporaire, puis séparés et confiés à des familles. Dans la première d'entre elles, S., qui avait alors 8 ans, devait garder l'enfant unique de la famille. Chaque fois que ses parents d'accueil la soupçonnaient ou la surprenaient en train de grignoter quelque chose dans l'armoire de leur fille, elle était battue avec une courroie. S. a ensuite été envoyée dans une famille de paysans dans l'Oberland bernois. Ses journées de travail à la ferme commençaient à 5 heures du matin. Par la suite, elle a été placée en institution.

Y a-t-il des expériences qui ont marqué durablement des gens comme Madame S.?

Le fait d'avoir été exploités a marqué l'existence ultérieure de nombreux enfants placés. Cette dévalorisation n'est pas facile à digérer. Des sentiments d'infériorité refont constamment surface. Une réaction fréquente consiste à se retirer d'un monde qui fait peur ou à s'adapter de manière excessive. Ce qui peut conduire à des troubles psychiques ou à des épisodes dépressifs.

Quels enfants étaient «loués»? Selon quelles règles?

Il s'agissait, la plupart du temps, d'enfants dont les parents ne pouvaient plus assurer l'entretien. L'aide sociale les plaçait dans une famille d'accueil qui recevait un dédommagement contractuel et pouvait exploiter l'enfant comme force de travail. Jusqu'au XIXe siècle, les enfants étaient même publiquement mis «aux enchères»: on les adjugeait à la famille qui acceptait le dédommagement le plus bas. Pour les autorités, c'était moins coûteux qu'un placement en institution.

La plupart de ces anciens enfants placés sont morts. Quelle est l'utilité d'évoquer leur histoire aujourd'hui?

Ceux qui prennent contact avec nous ne veulent pas emporter leur histoire dans la tombe. Un vieil homme a ainsi apporté son livret scolaire pour montrer qu'il avait obtenu la meilleure note en dessin. «Cela montre bien que j'étais bon à quelque chose», a-t-il expliqué.

Par ailleurs, ces nombreux destins individuels s'inscrivent dans un ensemble plus vaste. Ils éclairent l'évolution et le fonctionnement d'institutions importantes ou illustrent comment certains changements sociaux ont mis fin à ce système. Je pense notamment à la péréquation financière au profit des régions périphériques pauvres, à la législation sociale, au développement de garderies ou à la mécanisation de l'agriculture.

Travaillez-vous également avec d'autres équipes de chercheurs?

Oui, entre autres avec l'Ecole d'études sociales et pédagogiques à Lausanne. Geneviève Heller a déjà interrogé d'anciens enfants placés en Suisse romande et en Suisse italienne. Nous nous sommes concertés. En 2007, lorsque notre projet sera terminé, nous devrions disposer de témoignages sur les vies d'un grand nombre d'enfants placés encore vivants de toutes les parties du pays. ■

Propos recueillis par Anita Vonmont

Ueli Mäder est professeur de sociologie à l'Université de Bâle et à la Haute Ecole d'études sociales et pédagogiques des deux Bâle. Il conduit l'étude sur les anciens enfants placés avec l'historien Heiko Haumann.